GROßE, Rolf, *Vom Frankenreich zu den Ursprungen der Nationalstaaten, 800-1214*

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/553>

DOI : 10.4000/ifha.553

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « GROßE, Rolf, *Vom Frankenreich zu den Ursprungen der Nationalstaaten, 800-1214* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.553>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GROßE, Rolf, *Vom Frankenreich zu den Ursprungen der Nationalstaaten, 800-1214*

Philippe Depreux

- 1 La série de la WBG consacrée à l'histoire franco-allemande, dirigée par W. Paravicini et M. Werner, s'ouvre par un volume dédié à une époque où il n'est en partie pas encore possible de parler de l'Allemagne et de la France : le livre de R.G. est donc consacré à la genèse de ces deux entités politiques aux destins progressivement de plus en plus distincts, mais néanmoins toujours marqués par l'influence de l'une sur l'autre, tantôt à l'avantage du roi de Germanie ou de l'Empereur (c'est notamment le cas sous Otton Ier), tantôt à celui du rex Francorum qu'on peut désormais considérer comme le roi de France (ici s'impose la figure de Philippe Auguste). Le choix du terminus ad quem est d'ailleurs très pertinent, la bataille de Bouvines consacrant la prééminence du Capétien tout en scellant la succession au trône impérial, en raison des alliances du moment : en envoyant l'aigle impériale à Frédéric II, le vainqueur de Jean Sans-Terre tranchait la rivalité entre le Hohenstaufen et Otton IV. En revanche, le terminus a quo semble moins évident. Le choix de Charlemagne, célébré en son temps comme le « phare de l'Europe », ne peut que difficilement être justifié par les actes de ce dernier. Comme l'auteur le rappelle à juste titre, la controverse sur « Charlemagne ou Karl der Große » appartient à un contexte politique heureusement dépassé, et qui n'a scientifiquement guère de sens. Or prendre comme point de départ le « royaume des Francs » nécessite de considérer l'époque mérovingienne autrement que par un simple flash back événementiel (p. 18-19). Il est vrai que l'histoire des rapports entre les diverses populations sises depuis la Thuringe et la Franconie jusqu'à la Manche et l'Atlantique est, elle aussi, minée idéologiquement. Il s'agit toutefois d'un débat qu'il importe de ne pas éluder, pour construire une histoire européenne et, en l'occurrence, franco-allemande qui fasse la part des choses entre ce qui est établi, ce qui est vraisemblable et ce qui relève de la construction historiographique.

- 2 R.G. a pris le parti de privilégier les faits, à la manière d'un manuel, en minimisant l'impact de la production bibliographique. Certes, la liste des ouvrages cités est imposante (954 titres), mais elle ne conduit pas à une réflexion épistémologique sur l'écriture d'une histoire à deux voix. Prenons cas de la bibliographie recensant la production de base (*Grundlegende Literatur*) : les trois quarts des ouvrages cités sont signés par des historiens de langue allemande. Ce constat vaut également pour les divers développements au fil de l'ouvrage : s'il est compréhensible que l'auteur ait essentiellement travaillé de seconde main et commette, dans les domaines qui ne sont pas de sa spécialité, quelques imprécisions qui ne nuisent toutefois pas à l'exposé général, il est dommage qu'il se soit presque systématiquement tourné vers les auteurs qui lui sont les plus familiers (certaines absences sont toutefois surprenantes), sans entreprendre de manière systématique une mise en perspective des débats historiographiques et des manières d'appréhender les sources et de les questionner de part et d'autre du Rhin. Plusieurs extraits sont cités en français ; peut-être une traduction aurait-elle contribué à une réception par un public plus large. Les compétences géographiques du lecteur sont également sollicitées avec exigence, eu égard à l'ampleur de l'espace considéré : les deux cartes publiées sont certes utiles (« Lotharingie et Bourgogne aux Xe et XIe s. » ; « L'Empire de Charlemagne », où il aurait été préférable d'indiquer « Saint-Bertin » à la place de « Saint-Omer », et où la mention de Brest n'est pas justifiée), mais elles ne sont que d'une utilité restreinte quand il s'agit, par exemple, de se représenter dans le détail le tracé des routes (cf. p. 34-38).
- 3 Le livre est construit en deux parties. D'abord un récit événementiel, en trois temps : un état des lieux vers 800 ; la fin de l'empire carolingien et le Xe s., marqués par l'émergence de deux royaumes distincts ; le Moyen Âge central, étudié en faisant la part belle aux questions institutionnelles. Vient ensuite une partie consacrée à divers thèmes (*Fragen und Perspektiven*), où sont abordées en particulier les questions d'identité, de représentation de l'autre – assurément il s'agit de certaines des meilleures pages, car l'interaction constitue un leitmotiv, tout comme dans le développement sur la culture aulique – ou, encore, celle des lieux du couronnement et des traditions qui s'y rapportent (à commencer par le contraste entre la royauté héréditaire en France et élective en Empire) ; en revanche, d'autres questions (notamment l'économie ou l'enseignement) font plutôt l'objet de développements juxtaposés. Reste la question des régions frontalières : en accordant une place particulière à la Lotharingie (qui doit son identité à Lothaire II, et non à son père, l'empereur Lothaire Ier) et à la Bourgogne, l'auteur reconnaît implicitement le poids, sur le discours historiographique, de l'histoire et du regard porté a posteriori. Notamment dans le cas de la « Lorraine », la rivalité qui, un temps, opposa les rois de Francie occidentale et de Francie orientale, par ailleurs parents ou alliés, avait essentiellement pour raison d'être l'héritage symbolique de l'Empire carolingien, et n'a bien évidemment rien à voir avec l'antagonisme franco-allemand ultérieur. C'est le mérite de R.G. que de rappeler, à l'instar d'autres historiens, que nous avons un passé commun d'une grande richesse et que les origines de la France et de l'Allemagne ne se perdent pas dans la nuit des temps, mais sont le fruit d'une lente genèse (sans « date de naissance » explicite)... il y a à peine un millénaire.
- 4 Philippe DEPREUX (Université de Limoges)